

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

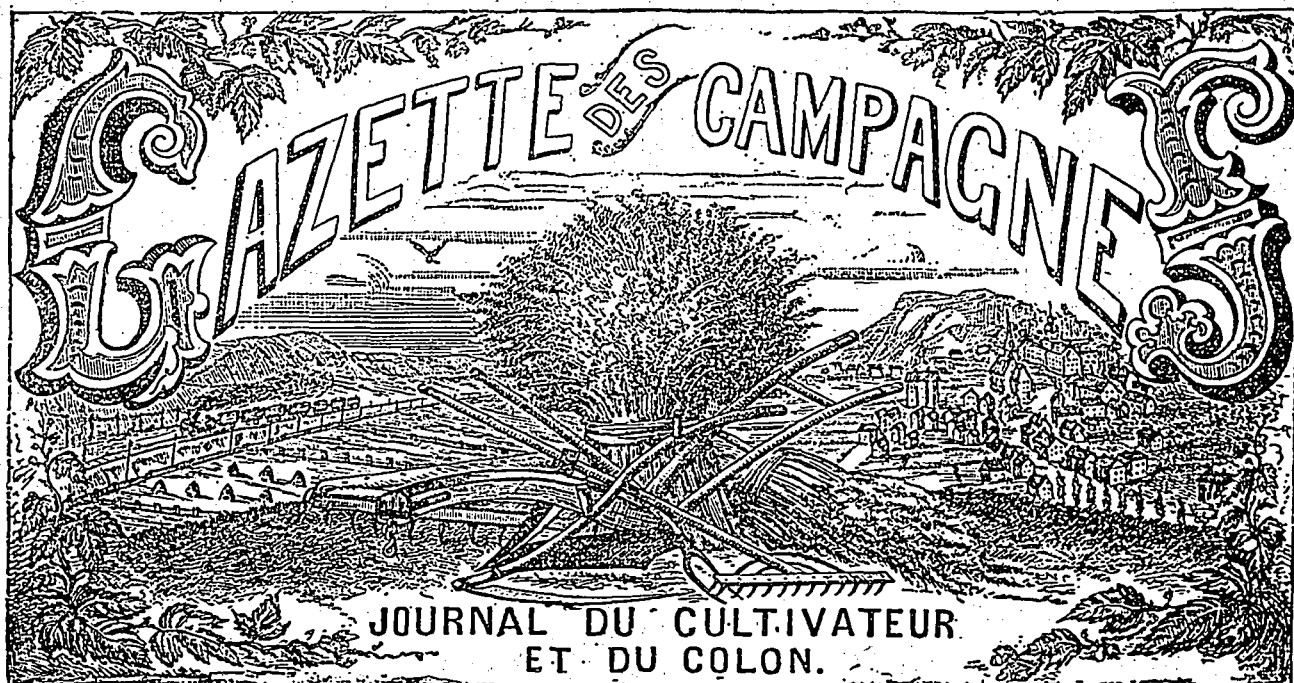
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emaprons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX.

### SOMMAIRE

*Revue de la semaine* : — Résultat des élections. — Exécution de Dubois. — Décès d'un député. — Retour des Français. — L'influence française au Brésil. — En Afrique — Distribution des prix au collège de Ste-Anne.

*Causerie agricole* : — De l'administration du personnel dans une exploitation rurale. — Les bons maîtres font les bons serviteurs. — Conserver la fidélité des serviteurs. — Les serviteurs doivent être bien traités. — Les ordres doivent toujours être positifs. — Défaut qui forment le sujet des plaintes.

*Sujets divers* : — L'agriculture populaire par Beauport. — Le grand Conseil ou comment se fait le journal. — Cultivateurs ! tenez vos comptes. — Ne gaspillez pas, de peur d'être dans le besoin. — Attacher les enfants à la culture du sol. — Enlever la raucité du beurre. — Pour guérir le rhumatisme des chevaux.

*Choses et autres* : — Le ferrage des chevaux. — Le beurre. — Téléphones. — Une invasion de lapins.

*Recettes* : — Nouveau procédé de lessive. — Les aciers.

### REVUE DE LA SEMAINE

*Résultat des élections.* — Enfin les élections provinciales sont terminées ; et maintenant tous les journaux sont d'accord pour dire que le triomphe du gouvernement Mercier ne surprend personne, il était prévu depuis longtemps ; mais on se gardait bien de le dire, sans doute pour ménager une surprise aux lecteurs. On continuera encore à se chicaner, pendant quelques semaines, sur le chiffre exact de la majorité du gouvernement ; nous croyons pouvoir dire que cette majorité sera au moins de 28 voix. Un ministre, M. Turcotte, a été défait aux

Trois-Rivières, et le chef de l'opposition, M. Taillon, est resté lui aussi sur le carreau. Nous avons promis de ne pas rappeler les récriminations qui suivraient nécessairement la lutte, et nous tenons notre promesse. Nous croyons que ce qu'il y a de mieux à faire, pour le moment, est d'oublier toutes les haines qui ont pu naître dans la chaleur de la lutte, de penser soigneusement les blessures reçues, afin de les cicatrifier le plus tôt possible, de nous donner la main, tous tant que nous sommes, à l'occasion de notre fête nationale, et de travailler avec une nouvelle ardeur, pour le plus grand avancement de notre province.

*Exécution de Dubois.* — A huit heures, vendredi dernier, le malheureux Dubois a été conduit à l'échafaud et exécuté. Il a marché d'un pas ferme à l'échafaud, quoiquo durant la nuit précédente il n'eut pu dormir. Rendu sur l'échafaud, Dubois s'est adressé aux personnes présentes et leur a dit en anglais : " Messieurs, je suis bien peiné de ce que j'ai fait dans un moment de colère. J'espère que je rencontrerai ma femme et mes enfants au ciel."

L'exécuteur des hautes œuvres ajusta alors la corde autour du cou du condamné, et cinq minutes après Dubois était mort sans douleur apparente.

*Décès d'un député.* — Le Dr Alfred de St-Georges, député du comté de Portneuf au parlement fédéral, est mort jeudi, le 19, à Ottawa. Il était né le 4 août 1849. Il était à la fois médecin et avocat, et député de Portneuf depuis 1882.

*Retour des Franciscains.*—Nous avons raconté dans nos précédents numéros la vie du dernier des Récollets à Québec, et donné un aperçu sommaire des travaux des religieux Franciscains au Canada. Aujourd'hui nous saluons avec bonheur le retour, au milieu de nous, des enfants de saint François. Que ces saints religieux soient les bienvenus dans le pays qu'ils ont été les premiers à évangéliser. Leur absence a paru bien longue à ceux qui ont eu le bonheur de connaître les derniers d'entre eux sur le sol canadien. Leur souvenir était resté vivace parmi le peuple, et les vieillards racontent encore bien des traits édifiants sur les anciens Récollets. M. de Gaspé nous a laissé des histoires charmantes sur ces saints religieux.

C'est le R. P. Othon, provincial des Franciscains en France, qui a été chargé de fonder la nouvelle maison de Montréal. La Sacrée Congrégation de la Propagande avait recommandé cette fondation à Mgr l'archevêque de Montréal, lequel a donné de grand cœur l'autorisation demandée.

Le R. P. provincial a pris possession, ces jours derniers, d'une assez vaste maison offerte par le curé et les marguilliers de Saint-Joseph. Voici quel sera, pour commencer, le nouveau personnel du couvent :

1. Gardien, le R. P. Jean-Baptiste, âgé de 39 ans, né à Metz, et actuellement lecteur en philosophie au couvent de Béziers. Il est dans l'ordre religieux depuis 16 ans.

2. Le R. P. Fulcran, né à Montpellier, en 1847, religieux depuis 18 ans, et actuellement aux Trois-Rivières.

3. Le R. P. Pavier, âgé de 29 ans, né à Rodez, actuellement missionnaire au couvent du Puy.

Un quatrième père qui n'est pas encore désigné, deux étudiants en philosophie, et enfin deux frères convers. Tous sont attendus avant la fin du mois.

Le couvent une fois organisé, le R. P. Othon rentrera à Paris, où se trouve la résidence du provincial. Il a sous sa juridiction les Franciscains de France et d'Angleterre.

*L'influence française au Brésil.*—On écrit de Rio-Janeiro au *Journal des Débats* : Les Anglais sont les maîtres du marché financier de Rio-Janeiro. Devenus tout-puissants, ils ont comme toujours dépassé la mesure, ils ont trop tendu la corde ; il est aisé de constater ici une fatigue universelle : on ne veut plus d'eux et de leurs capitaux. Sans doute, il serait vain de vouloir les déloger, pour le moment, des positions qu'ils occupent ; mais il n'est pas impossible de les empêcher d'en conquérir de nouvelles. Le conflit anglo-portugais n'a pas été pour détendre les rapports entre les Anglais et les Brésiliens ; les Portugais sont nombreux, riches et puissants au Brésil ; le Brésil a pour le Portugal, des sentiments presque filiaux.

Aussi, la lassitude que le Brésil éprouve de l'Anglais est-elle devenue presque du dégoût. Le chef du gouvernement provisoire disait récemment, qu'il ne voulait plus fournir d'emploi aux capitaux anglais, que le Brésil en était saturé, et qu'il désirait vivement y attirer les capitaux français. C'est un cri universel : pourquoi les Français ne viennent-ils pas étudier ce pays, où ils ont la partie si belle ?

La situation morale de la France au Brésil est excellente. Les Brésiliens ont coutume de dire : La nation française tient la tête des races latines ; c'est d'elle qu'ils nous relèvent. Depuis la proclamation de la république au Brésil, il semble qu'un lien nouveau se soit formé entre les deux pays.

La langue française est très répandue à Rio-Janeiro dans le monde des affaires et le monde officiel ; on y parle presque autant que le portugais. L'enseignement dans les écoles, et les facultés se fait avec des livres français. Bref, si le commerce français sait agir avec intelligence au Brésil, les résultats ne se feront pas attendre longtemps.

*En Afrique.*—Un concile provincial vient de se tenir dans la nouvelle cathédrale de Carthage. C'est le 19 mai dernier que S. E. le cardinal Lavignerie a inauguré sa cathédrale, construite en quarante mois. Vingt-deux évêques l'entouraient, Mgr Combes, évêque de Constantine, monta en chaire et lut le mandement du cardinal. Celui-ci se leva tout à coup, la première partie terminée : "Assez, dit-il, on lira plus tard mon mandement. Il faut que je dise ma joie."

"Vous m'avez revêtu de superbes ornements, et peut-être quelques-uns d'entre vous les trouveront très magnifiques. Mais moi je me souviens que sur cette colline de Byrsa, ici, à la place même où je vous parle, je parus enchaîné, dépouillé de ses vêtements, battu de verges, le dernier archevêque de l'ancienne Carthage. Et moi, son successeur, le premier archevêque de la Carthage nouvelle, je tiens à paraître à mon tour, sur le même sol, au même endroit, dans toute la pompe que l'Eglise permet à ses pontifes."

Il continua ainsi pendant une heure, tenant la foule sous le charme de son improvisation, et il termina par ces éloquents paroles : "Et maintenant, cloches de notre Eglise, annoncez une Carthage nouvelle ! Ne sonnez désormais que la résurrection et la vie ! Ne parlez plus à ces populations qui vous entourent que de concorde, d'affection et de paix. Allez dire que si les prêtres de Rome païenne sont venus ici pour maudire, le prêtre de Rome chrétienne y est venu pour bénir !"

Comme couronnement du concile, a eu lieu la pose de la première pierre de la pro-cathédrale de Tunis, en présence de douze évêques français, italiens et Maltais, ainsi que du résident de la France ; la nouvelle église est placée, par le cardinal Lavignerie, sous le vocable de Saint-Vincent-de-Paul, et de sainte Olive, de Palerme, en Sicile.

Le 10 mai, tous les évêques présents à Carthage et à Tunis se sont rendus au palais du bey, où ils ont offert leurs remerciements à ce gouverneur pour la protection qu'il accorde aux catholiques. Le bey a répondu : "Je ne fais que mon devoir." Puis à la communication d'un télégramme par lequel le Souverain Pontife lui exprimait aussi sa reconnaissance : "J'en suis très honoré," dit le prince musulman.

*Distribution des prix au Collège de Ste-Anne.*—Dimanche, le 22 juin au soir, a eu lieu au Collège de Ste-Anne,

la distribution annuelle des récompenses aux élèves qui se sont le plus distingués par leurs succès et leur application. Peu de collèges peuvent se vanter d'avoir autant d'amis généreux, qui contribuent d'une manière efficace à encourager les élèves dans la voie de la science et du travail. En premier lieu vient Mgr Poiré, qui, pour sa part, a fondé deux prix de vingt piastres chacun. MM. Edonard Dufour et Edonard Demers, qui ont fondé un prix de douze piastres, pour stimuler l'ardeur des élèves dans l'étude de la langue grecque. Mgr Têtu a donné depuis plusieurs années, et donne encore cette année, un prix de dix piastres aux élèves du cours commercial. L'honorable C. A. E. Gagnon, ex-secrétaire provincial, a donné vingt-cinq piastres à l'élève qui s'est le plus distingué — dans le cours de ses études, — et qui laisse définitivement le collège. Viennent ensuite les médailles d'honneur données par Son Excellence le Gouverneur-Général, Son Honneur le lieutenant-gouverneur de la province, et par l'honorable M. Mercier.

Voici les noms des heureux lutteurs qui ont remporté ces prix. *Prix Poiré* : M. Auguste Boulet, élève de Philosophie junior. *Prix Painchaud* : M. Napoléon Talbot, élève de Rhétorique. *Prix Dufour-Demers* : M. Emile Paradis, élève de Belles-Lettres. *Prix Gagnon* : M. Emile Martin, élève de Physique. *Médaille Stanley* : M. Allyre Roy, élève de Physique. *Médaille Angers* : M. C. Giroux, élève de Physique, et M. Horace Pelletier, élève de Belles-Lettres. *Médaille Mercier* : M. Euclide Bélanger, élève de quatrième, cours commercial. *Prix Têtu* : M. François Miville, élève de quatrième, cours commercial.

Le manque d'espace nous empêche de signaler les noms des autres élèves couronnés à cette séance.

## CAUSERIE AGRICOLE

DE L'ADMINISTRATION DU PERSONNEL DANS UNE  
EXPLOITATION RURALE

Dans toutes les localités, on entend un grand nombre des hommes qui se livrent à l'agriculture se plaindre de la paresse et de l'insouciance, souvent de la mauvaise volonté des gens dont ils sont forcés de se servir. Cependant que l'on remarque bien que, partout aussi on rencontre quelques cultivateurs qui sont bien servis, et qui conservent pendant longtemps les mêmes domestiques. Cette observation devrait, du moins, faire présumer à ceux qui font entendre ces plaintes, qu'il y a, dans leur intérieur, de même que chez beaucoup de leurs confrères, quelques circonstances qui exercent une fâcheuse influence sur la conduite des individus qui composent le personnel de leurs exploitations, et sur la moralité et les habitudes d'une partie considérable de la classe des valets de ferme. Pour l'observateur qui y apporte quelque attention, il n'est pas difficile de reconnaître les causes d'un vice dont les résultats sont extrêmement fâcheux. Je vais indiquer les moyens par lesquels chacun peut dans

la sphère de ses opérations, contribuer à améliorer les habitudes des hommes de cette classe, en se procurant à lui-même des agents fidèles et dociles, souvent même dévoués à ses intérêts. C'est dans les observations que j'ai été à portée de faire chez un grand nombre de cultivateurs, autant que dans ma propre expérience, que je puiserai les conseils que je vais donner aux chefs d'exploitations rurales, grandes ou petites.

Bien choisir les serviteurs et les traiter convenablement, sont les moyens de les conserver pendant longtemps et l'on ne peut compter sur de bons services que de la part de ceux qui se plaisent dans leur position, et qui n'éprouvent pas le désir d'en changer. Je sais bien qu'à en croire quelques personnes, il n'est pas possible de faire un bon choix dans cette classe ; mais c'est là se tromper étrangement, quel que pays, quel que canton l'on habite.

### LES BONS MAÎTRES FONT LES BONS SERVITEURS

C'est là ce que prouve suffisamment l'exemple de ces cultivateurs que l'on rencontre partout, et qui ont su s'attacher des hommes qui les servent fidèlement. Depuis quelques années, on a institué dans diverses localités des primes en faveur des agents de la culture qui sont restés pendant longtemps au service du même maître. Il est certain que, dans presque tous les cas, ce sont les maîtres qui auraient mérité la prime beaucoup plus que leurs serviteurs : et chacun peut, par des soins appliqués dans son intérieur, agir bien plus efficacement qu'on ne peut le faire par des primes, sur la moralité des valets de ferme.

Après avoir choisi, le mieux qu'il est possible de le faire, les agents dont on a besoin, il faut bien savoir tolérer en eux quelques défauts, si l'on tient à les conserver. Aucun homme n'est parfait, pas plus les maîtres que les serviteurs ; et l'on trouve de tels avantages à employer des hommes attachés au service d'une exploitation par une longue habitude, qu'il faut savoir faire avec eux la part de l'imperfection humaine, il est, toutefois, des défauts avec lesquels on ne doit jamais transiger, et, dans ce nombre, il faut ranger l'inconduite grave et l'infidélité. Sur ce dernier point, un renvoi immédiat doit toujours être la peine de fautes même légères, quelque besoin que l'on puisse avoir des services du sujet qui s'en est rendu coupable. Il ne s'agit pas seulement de se défaire d'un homme qui manque de probité, mais d'apprendre à tous les autres à apprécier la gravité des fautes de ce genre : c'est ainsi qu'on fait entrer dans leur cœur les sentiments d'honneur auxquels sont plus sensibles qu'on ne le croit un grand nombre d'hommes de cette classe.

Une circonstance contribue beaucoup aussi à

### CONSERVER LA FIDÉLITÉ DES SERVITEURS :

ce sont les habitudes d'ordre du chef de l'exploitation. Là où toutes choses sont constamment rangées avec soin à la place qu'il leur est destinée, là où tout est compté, mesuré, et où des notes sont prises des entrées et des sorties des denrées et des ustensiles, on ne verra jamais

s'introduire ces habitudes d'infidélité qui sont la suite naturelle des désordres d'administration, et qui se perpétuent chez beaucoup de personnes qui se livrent à la culture. Tous ces soins doivent être pris sans affectation et comme des moyens d'ordre intérieur, plutôt que comme des précautions de défiance ; car, si l'on a des serviteurs fidèles, il importe beaucoup de leur témoigner de la confiance, et rien ne blesse davantage un homme probe qu'une défiance injuste. C'est au maître à reconnaître par l'observation jusqu'à quel point il peut compter sur la fidélité de chacun de ses gens ; et il ne doit jamais rester au-dessous de cette limite, dans les témoignages de confiance qu'il donne. Les serviteurs probes, au reste, se plaisent ordinairement aux habitudes d'ordre intérieur qui mettent en évidence leur exactitude et leur fidélité.

Il est certain aussi que, si le maître veut être entouré d'agents probes et fidèles, la première condition est qu'il dirige lui-même sa conduite d'après les règles de la droiture et de la loyauté, tant dans les relations avec ses gens que dans ses affaires à l'extérieur. Les serviteurs jugent leurs maîtres sous ce rapport, avec une sagacité qu'aucune précaution ne pourrait tromper ; et ce serait en vain que l'homme qui répand autour de lui des exemples de mauvaises foi ou de manœuvres coupables dans ses relations d'intérêts, croirait pouvoir se faire servir par des hommes probes et fidèles dans leur rapports avec lui.

#### LES SERVITEURS DOIVENT ÊTRE BIEN TRAITÉS,

pour le salaire et la nourriture ; mais il ne convient pas de se placer, à cet égard, en dehors des usages habituels du canton que l'on habite. Les accroissements de salaire au delà des limites ordinaires ne doivent, du moins, être accordés que successivement, à l'époque des réengagements, et comme témoignage de satisfaction pour les services déjà rendus. C'est plutôt, au reste, par d'autres moyens, qu'il faut leur faire trouver agréable la position qu'ils occupent : par la douceur dans le commandement et surtout par une sévère équité, on ne manque pas d'atteindre ce but. Un bon maître contracte facilement un attachement réelle pour ses serviteurs ; mais à cet égard, il convient que ses démonstrations se bornent à celles d'une bienveillance générale, et qu'il s'abstienne de donner des témoignages particuliers d'affection qui présentent trop souvent le caractère de faveurs personnelles ; qu'il doit éviter par dessus tout.

Le commandement doit être ferme, sans dureté ; et le maître ne peut pas trop s'attacher à chercher dans chaque circonstance, la ligne qui sépare une sévérité outrée, de l'indulgence qui dégénère en faiblesse. Il est nécessaire, pour cela, qu'il se possède constamment lui-même, et qu'il s'impose la loi de réprimer les emportements auxquels il pourrait se laisser entraîner, ou du moins d'attendre que le calme soit rétabli dans son esprit, avant d'adresser des reproches ou de prendre une décision de quelque gravité. Il n'arrivera presque jamais qu'un serviteur manque au respect qu'il doit à son maître, tant que ce dernier conservera le calme et la modération dont

un supérieur doit constamment donner l'exemple à ses subalternés. L'homme qui ne sait trouver de fermeté que dans la colère ; n'est pas fait pour commander à d'autres.

#### LES ORDRES DOIVENT TOUJOURS ÊTRE POSITIFS

et n'admettre aucune contradiction ; mais il faut se garder de prendre pour des contradictions les observations raisonnées sur les motifs qui pourraient engager à agir autrement que le maître n'en avait le projet : ce dernier doit, au contraire, accueillir avec intérêts ces observations, et les apprécier sans obstination et sans aucune prévention pour ces propres idées. Il est bon qu'il discute familièrement avec ses gens les opérations qui sont à faire ; rien n'est plus propre à les encourager et à leur inspirer de l'intérêt pour la chose ; mais, lorsque sa détermination est prise et qu'il l'a fait connaître, il doit exiger qu'elle soit rigoureusement exécutée. Je dirai, à cet égard, que les hommes d'un caractère faible sont les seuls qui craignent les *valets raisonnés* ; car on ne se laisse entraîner avec eux aussi loin qu'on le veut bien ; et lorsqu'un maître, dont la fermeté est connue, a manifesté sa volonté par un ordre précis, personne n'est tenté de raisonner, ou il importe fort peu qu'on le fasse. Mais le maître doit bien comprendre que, comme c'est lui qui reste juge, en définitive, de tous les avis, s'il les adopte, il les fait siens, et ne devra jamais rejeter la responsabilité des mauvais résultats sur ceux qui lui ont exprimé leur opinion : c'est lui qui a eu tort de suivre tel conseil, et il y aurait faiblesse à en imputer la faute à un autre. Il y aurait également faiblesse, de la part du maître à se plaindre, en s'adressant à d'autres subordonnés, des fautes ou des négligences qui auraient pu être commises par l'un d'eux. C'est toujours à celui qui a mérité ces reproches qu'ils doivent être adressés.

Il est enfin une cause qui contribue, peut-être plus généralement qu'aucune autre, à donner aux agents de la culture les

#### DÉFAUTS QUI FORMENT LE SUJET DES PLAINTES

d'un si grand nombre de cultivateurs : cette cause est un vice dans l'exercice de l'autorité. Peu de personnes font attention à ce vice, parce qu'on se persuade généralement que c'est seulement dans un établissement qui compte un personnel nombreux qu'il peut être utile de régler, à l'aide d'une certaine organisation, la transmission des ordres entre le maître et les subordonnés. C'est là se tromper entièrement ; et, dans les plus petites exploitations comme dans les plus grandes, l'exercice de l'autorité est soumis à certaines règles que l'on ne peut entreprendre sans les plus graves inconvénients.

Chaque individu ne doit jamais obéir qu'à un seul, et il doit savoir, dans chaque circonstance, à qui il doit obéir ; de même que chacun doit savoir à qui il peut donner des ordres, sans craindre qu'ils soient contrariés par ceux qui seraient donnés par un autre. Dans ce peu de mots se trouve le secret de l'organisation hiérarchique dans la transmission des ordres : c'est le principe de l'unité du pouvoir, principe qui s'applique à toutes les positions où

il se trouve des hommes qui doivent obéir à d'autres, et que l'on ne viole jamais sans que l'autorité soit faible et l'obéissance incertaine et irrégulière.

L'unité dans la responsabilité n'est pas moins importante que l'unité de pouvoir. Lorsque des ouvriers sont employés isolément à des travaux distincts, la responsabilité est personnelle pour chacun d'eux, c'est-à-dire qu'on pourra adresser à chacun les éloges ou les reproches qu'il pourra mériter dans l'exécution du travail. Mais, lorsque deux ou plusieurs hommes sont employés ensemble au même travail, la responsabilité ne pèse plus sur personne; car toute responsabilité supportée en commun, ne fût-ce que par deux individus, est complètement illusoire. Ce sont paroles perdues que les recommandations ou les reproches que vous pourrez adresser indistinctement à quelque ouvriers travaillant en commun; mais il en sera tout autrement si la responsabilité de l'exécution repose sur l'un d'entre eux qui a reçu vos ordres, et qui est chargé de les faire exécuter.—*A suivre.*

M. DE DOMBASLE.

#### L'agriculture populaire par Bujault.

*Le grand Conseil, ou comment se fait le Journal.*—Les amis, le père Abraham se porte bien, il vous fait ses compliments.—N'oubliez pas, vous dit-il, le journal; achetez-en tandis qu'il y en a: plus tard il ne serait temps.

Allons, maître Jacques, m'a dit ce vieux brave homme (qui a 106 ans passés du 3 février), il faut afficher, crier, tambouriner que le journal se fait au village.

Bien, ai-je répondu, moi qui écris vite comme la parole, je mettrai ce qu'on dira sur le papier.—Sitôt dit, sitôt fait, tout le monde l'a su.

Je semais, le lendemain, mon sainfoin des Croutelles, quand je vis arriver mon ami Frank..... le journal se fait au village, me dit-il..... Oui, mon camarade..... Je veux en être..... Tu en seras, mon garçon... Je sais la parabole: tenez, maître Jacques, me dit-il d'un petit air cajoleur.—qui ne sait pas bien fait souvent mal.—Instruction est mère de fortune.—Pour nous la vie est au bout du bras: mais il faut que la tête la conduise.—Ecrire pour le laboureur c'est faire l'aumône au pauvre.

Ecrire pour le riche c'est lui demander de l'argent.... Eh bien! mon petit, nous écrirons pour le laboureur.

Le grand jour est arrivé.—Que de monde, mes amis, que de monde! Je n'en ai jamais tant vu aux foires de Niort et Foutenay, Champdeniers et Saint-Romans.—Ma foi! il y a du peuple sur la terre; il faut de la culture pour nourrir tout ça.—Il y a bien de quoi manger; boulangers, fouassiers, marchands de triballée et d'anguillettes, rien ne manquait; à boire aussi malheureusement (le grand puits du village aurait suffi.)

Les caberatiens avaient amené plus de 600 barriques de vin. Ce sont gens qui me donnent la colique; je les trouve partout et n'en voudrais nulle part.—Mauvaise herbe vient comme teigne et ne crève pas.

Tous vrais cultivateurs, qui ont acheté de bonnes terres, tirent parti d'une ferme, font des prés, ont de beau bétail et vendent de bon froment.

C'est que ça n'a pas les deux pieds dans un sabot, ni les deux mains dans les poches; ça ne se couche pas le ventre au soleil pour voir voler les pies. C'est actif, entendu; ça voit à tout.—Chacun de vous, mes amis, peut faire comme eux et réussir de même.—Il n'y a qu'à savoir et à vouloir.

Arrivent trois charrettes, que des hommes traînaient. Celle du milieu était couverte; Franck debout, sur le devant. Elles s'arrêtent devant le conseil.

Je vis monter sur la première Paf-Paf et Tire-Semelle nos apprentis cordonniers; Toc-Toc, compagnon maréchal; Rabotin, garçon menuisier; Jacques Truelle, maçon du village;—tous gens qui travaillent pour Jacques Chopine; boivent le dimanche ce qu'ils ont gagné la semaine, et vendent une chemise ou deux pour faire le lundi.

A côté d'eux, Jacquet Lambin, Pierre Paulâche et Jean Bouleau, une vingtaine d'autres de cette fabrique.—Grands fainéants qui se dandinent, baillent aux corneilles, regardent les mouches et se croisent les bras.

Sur la dernière, montèrent Boisansoif, Daniel Balzac, Ramponneau, quinze autres de même farine.—Ivrognes fieffés! qui se ruinent chaque jour un petit, empruntent et boivent de l'eau.

Puis Tailleboudin, Rifandouille et Jamaisou, gourmands à double semelle, qui ne mangent pas sans boire, et qui ont mis tous les défauts dans un.

Autour des charrettes, un mille de même acabit..... Qui se ressemble s'assemble, me dit Franck.—Un ivrogne sent un ivrogne mieux qu'un chien ne sent un lièvre.

Le petit fit découvrir la charette au milieu.—Il vous en souvient, si vous y étiez.—Tapage et brou ha ha! on riait, on se poussait, on voulait voir.—Quelle est cette nation? d'où viennent ces gens-là? Quels drôles de corps! Impossible de s'entendre. Pendant le vacarme, je vais dire l'habillement de ces trois hommes.

Celui du milieu, c'était le maître, grand comme une gaule de labourage, sec comme un manche d'étrille, avec treize pouces de nez au milieu du visage.—Superbement habillé, en vieilles soiries, ce me semble; bas rouges, culotte verte, veste bleue, un habit jaune; les pans de l'habit relevés, attachés, je crois, sur les épaules.—Sur la tête un peölon violet avec un manche de deux-pieds par-devant.—Il avait un air cocace.

Un autre plus jeune, maigre comme un pic, avait un un bas noir et un bas blanc, moitié de la culotte noir et l'autre blanche, veste, gilet, cravatte de même. Habillé un pic.—Sur la tête un grand bonnet avec un petit moulin par-dessus qui tournait et virait.

L'autre, gras comme un cent de clous, étant vêtu de mille pièces et de mille couleurs.—Un petit peu comme Arlequin.—Bonnet pointu sur la caboche, couvert de cinq cents grelots, d'autant de clochettes.

Pendant le tumulte, le maître dit à Franck: on est surpris de nos habillements, c'est pourtant mode nouvelle, n'y a que mille ans que c'est inventé..... Tout nouveau, répond le petit; d'avant-hier, ce me semble.

Le maître prend son peölon par le manche et saluo



trois fois la compagnie.... Ecoutez, écoutez ! crie-t-on de toutes parts.

..... Je m'appelle, dit-il, Sempiternel Routinet, village d'Hurlubielu, commune de Tout-y-faut, défenseur des anciens usages, grand amateur de routine. Voici mes deux acolôtes, Jadis et son moulin, Autrefois et ses clochettes. Je leur apprendis la culture ; ils savent déjà ce qui se faisait il y a 2,202 ans ; ils parleront l'an prochain ; d'ici là je les pousserai jusqu'à 3,303.... Ah ! ah ! reprend le petit, vous les enseignez donc à reculer ?.... C'est la bonne façon. Arrière ! arrière ! leur dis-je toujours, et plus ils reculent..... moins ils avancent, dit Franck..... Veux-tu, mon garçon, que je t'instruise comme ça ?..... Non, vraiment. Je n'ai les yeux derrière la tête, ni les orteils aux talons ; je vais devant moi.

Assez causé, dit le père Abraham, nous continuerons au prochain numéro.

### Cultivateurs ! tenez vos comptes

Un cultivateur qui a commencé très pauvre à cultiver sa terre, et qui est très riche aujourd'hui, dit que :

Les cultivateurs qui ne tiennent pas leurs comptes, sont toujours en dette ; du moins presque toute l'année, et ont des comptes énormes dans les magasins. Ils doutent de l'honnêteté des marchands, grondent leur famille et l'accusent d'extravagances. S'ils ne marquent pas leurs recettes et leurs dépenses, ils ignorent les profits et les pertes de l'exploitation de leur ferme. Les dettes se multiplient presque insensiblement, car il faut moins de temps et de talents pour dépenser l'argent que pour la gagner. La tenue de leurs comptes leur indiquerait quand dépenser et quand arrêter leurs dépenses. La négligence sur un point conduit à la négligence sur d'autres points, et comme conséquence, ces cultivateurs travaillent sans système et sont négligents dans tout. On en a la preuve dans leurs clôtures, leurs bâtisses, sur leur terre, leurs animaux, et sur eux-mêmes. Il est facile de reconnaître les cultivateurs qui ne tiennent pas leurs comptes.

### Ne gaspillez pas, de peur d'être dans le besoin !

Voilà à quoi le cultivateur doit s'appliquer, s'il le désire se procurer l'aisance par la culture de sa terre. D'ordinaire le cultivateur adopte cette manière d'agir à l'égard de bien des choses, si même il ne va pas jusqu'à priver ses animaux de la nourriture qui leur est nécessaire, et cela dans un but d'économie. Mais ce qu'il y a surtout d'affligeant, c'est de voir combien peu de cultivateurs appliquent cette économie à l'égard des engrais de la ferme qui sont essentiellement nécessaires pour augmenter la valeur des récoltes.

Le cultivateur qui gaspille ses engrais en ressentira tôt ou tard le besoin. Aucune terre ne peut être tenue dans un bon état de production, sans engrais, sans fumure. L'emploi fréquent et abondant d'engrais est la

base du succès en agriculture. Quelque soit la richesse d'une terre, le fumier lui sera toujours d'un grand secours ; quelque soit la pauvreté d'une terre, le fumier la ramènera à sa première fertilité.

Le simple bon sens démontre au cultivateur qu'il doit restituer à la terre, sous forme d'engrais, ce qu'il lui enlève par les récoltes.

Demandez au cultivateur pourquoi, chaque année, il dépose dans son grenier une nouvelle provision de blé ; et il croira que vous vous moquez de lui ; ou il dira même que vous êtes un fou, si vous lui faites une semblable question.

Mais dites-lui qu'il peut augmenter la quantité et la qualité de ses récoltes en engraisant davantage ses champs il admettra comme vous cette vérité ; mais il n'en continuera pas moins à laisser perdre ses fumiers, et il ne prendra aucun soin pour en augmenter la valeur. Personne ne contestera que c'est de cette manière que le cultivateur routinier agit, tout en croyant plus en savoir que les autres ; ce cultivateur routinier a la prétention d'en montrer à ses voisins qui prennent un soin tout particulier à ne laisser rien perdre de leurs engrais ; il se moque même des cultivateurs qui croient ne jamais en savoir assez et qui, pour s'instruire sur la manière de cultiver leur terre, se font un devoir de recevoir les journaux qui traitent d'agriculture.

### Attacher les enfants à la culture du sol.

Peu de cultivateurs essaient à résoudre par la pratique cette importante question d'attacher leurs enfants à la culture du sol. Malheureusement c'est tout le contraire qui arrive, et l'on ne doit pas s'étonner de ce qu'un grand nombre de jeunes gens désertent le toit natal pour se livrer à toute autre occupation que celle de la culture du sol.

Généralement peu de jeunes gens poursuivent la même vocation que celle de leur père. Assez souvent un médecin à l'aise et pouvant léguer à son enfant une forte clientèle verra celui-ci se livrer à l'étude du droit, les fils d'un marchand se feront avocats ou médecins. Cet état de choses n'est pas aussi préjudiciable aux intérêts du médecin ou du marchand, comme il l'est au cultivateur qui perd parfois dans son enfant son meilleur appui et l'oblige à avoir recours aux étrangers pour cultiver son domaine qui aurait pu l'enrichir et lui permettre d'établir ses enfants d'une manière avantageuse, en agrandissant son domaine et en le cultivant avec soin, aidé de ses enfants.

Voulez-vous attacher l'enfant à la ferme et lui faire aimer davantage l'agriculture ? que tout autour de lui soit attrayant et qu'on l'intéresse aux travaux de la culture en lui donnant une légère part dans les profits ; traitons le avec douceur et ménagement. Dès le bas-âge, donnons à chacun des enfants un petit lopin de terre qu'il pourra considérer comme sien et qu'il cultivera afin d'en retirer le plus grand revenu possible ; établis-

sons entre eux une certaine émulation en donnant une plus grande part de profits à celui qui aura réussi à obtenir le plus grand rendement d'une même étendue de terrain. Par ce moyen vous obligerez l'enfant à cultiver avec soin, et le succès qu'il obtiendra par une bonne culture, l'encouragera à entrer dans la voie des améliorations agricoles. Il affectionnera davantage la culture, il s'y attachera, car pour lui ses succès seront une garantie de bien-être pour l'avenir.

### Enlever la rancidité du beurre

Le battre ou le pétrir dans une quantité d'eau suffisante contenant vingt à trente gouttes de chlorure de chaux (qu'on trouve chez tous les pharmaciens) par deux livres de beurre. Laissez le beurre en repos pendant deux heures, puis pétrissez-le de nouveau dans de l'eau fraîche.

### Pour guérir le rhumatisme des chevaux

Prenez une pinte de kérosine, une demi-pinte de fort vinaigre et une demi-pinte de thérébentine. Mêlez le tout et brassez bien. Appliquez le remède soir et matin en frottant fortement.

### Choses et autres

*Le ferrage des chevaux.*—Il est certain que dans les campagnes les chevaux sont souvent très mal ferrés et il en résulte de graves inconvénients. En Suisse, des cours de maréchalerie avaient été institués à Morges et les leçons faites, à ce sujet, donnaient les meilleurs résultats. Le canton de Vaud vient de réorganiser ces cours destinés à donner aux jeunes maréchaux-ferrants la connaissance du pied du cheval, à laquelle ils ne sont presque jamais initiés, ce qui amène, par un ferrage mal compris, une perte parfois considérable pour les propriétaires de chevaux. Il n'y a pas que les maréchaux qui devraient avoir une connaissance complète du pied du cheval; ce qui n'est pas bien difficile; il faudrait aussi que les cultivateurs fissent un petit cours pratique de maréchalerie, afin de pouvoir surveiller le ferrage en connaissance de cause et même au besoin, de remplacer un fer ou tout au moins de placer des crampons de fer à glace. Voilà encore qui se rapporte à l'enseignement élémentaire agricole dans les écoles rurales!

\* \* \*

*Le beurre.*—On fabrique le beurre avec de la crème douce naturelle et fraîche ou bien de la crème mûrie ou légèrement aigre. Cette dernière communique au beurre un goût de noisette très apprécié par les amateurs. Le rendement au battage de ces deux crèmes n'est pas tout à fait le même. Un professeur qui a fait des expériences à ce sujet, a constaté que la crème légèrement aigre rend 3 0/0 de plus que la crème douce. Il est bien facile de se livrer à quelques essais et l'on saura bien vite à quoi s'en tenir.

\* \* \*

*Téléphones.*—Un constructeur américain vient d'inventer un dispositif très simple qui a pour objet de transmettre au téléphone la voix humaine seule, à l'exclusion de tout autre bruit. Une pièce élargie, en forme de cloche, est appuyée contre le gosier ou contre une autre partie du cou, qui prend part aux vibrations produites par la voix; elle est reliée au téléphone par un tube élastique ou rigide renfermant une colonne d'air dont les ondulations frappent le diaphragme, à l'exclusion de tout bruit étranger.

\* \* \*

*Une invasion de lapins.*—L'Australie est en danger! Cette fois c'est le lapin qui a commencé, et nul ne pourra se plaindre s'il est combattu avec l'avoine phosphorée et le sulfure de carbone. Le parlement de Victoria, de l'Australie méridionale et de la Nouvelle-Galles du Sud, vient d'accorder un subside de 250,000 livres sterling pour la destruction de ces vandales aux yeux rouges. Ce n'est certes pas en Australie que les restaurateurs auraient l'idée de remplacer le lapin par le chat, dans la bibelotte classique.

\* \* \*

—Le dernier numéro du *Dominion Illustrated* est en grande partie consacré à la Visite Royale; il contient de belles vues de l'Abyssinien à Vancouver, C. B., du Parc Stanley de cette dernière cité et du pont admirable qui y conduit, de la locomotive ornée qui fit traverser les montagnes aux excursionnistes distingués, l'inspection des Cadets et la partie de Lacrosse à Montréal, et autres illustrations. La vue du parc Stanley, que le Duc de Connaught a beaucoup admiré, est très belle, et les autres photographies sont aussi excellentes. Les Presbytériens apprécieront le portrait du Rév. Dr. Laing, Président de l'Assemblée Générale.—Adresse: Le *Dominion Illustrated*, 73, rue St. Jacques, Montréal.

### RECEPTE

#### Nouveau procédé de lessive

—Voici un procédé, d'un prix peu élevé, pour obtenir du linge très propre et très blanc: On râpe 1 kilog. de savon blanc que l'on fait cuire dans deux litres d'eau, jusqu'à ce qu'il soit complètement dissous; on mélange le savon dissous, avec 25 litres d'eau chaude, et on ajoute une cuillerée à bouche d'essence de térbenthine et deux cuillerées à soupe d'alcali; après avoir bien agité ce mélange, on trempe le linge sec dans cette lessive. On prend assez de linge, pour que chaque pièce soit bien trempée sans qu'il soit nécessaire que le liquide surnage. On couvre le cuvier, on laisse reposer deux heures, puis on rince à plusieurs eaux et on passe au bleu. —

#### Les aciers

—Faites infuser une pierre de chaux ordinaire, grosse comme deux fois le poing, dans 5 à 6 litres d'eau et on jette dans les aciers des harnais on autres. On peut les y laisser même plusieurs jours, sans qu'ils se rouillent et ils conservent leur brillant. Pour les nettoyer complètement, il suffit de les frotter légèrement. On peut se servir plusieurs fois de la même eau. Il paraît que ce procédé fort simple donne les meilleurs résultats.



PROVINCE DE QUEBEC, }

District de Kamouraska. }

No. 1462.

La Cour de Circuit dans et pour le Comté de Témiscouata. Siégeant à L'Isle-Verte.

En vacance.

Louis Narcisse Gauvreau G. C. C.

Le quatorzième jour de juin mil huit cent quatre-vingt-dix. Charles Bertrand *éc.*, Charles Georges Bertrand *éc.*, et Jean-Baptiste Raymond *éc.*, marchands de L'Isle-Verte y faisant commerce en société sous la raison sociale de Charles Bertrand et Compagnie.

Demandeurs

vs.

Sylvestre Thibault, ci-devant de la paroisse de Saint-Paul de la Croix. Maintenant aux Etats-Unis d'Amérique.

Défendeur.

Vu la requête produite ce jour, il est ordonné au Défendeur de comparaitre sous deux mois.

Signé Ls N. GAUVREAU G. C. C.

L'Isle-Verte, 14 juin 1890.

**CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL**

1890—Arrangement pour la saison d'été—1890

Le et après lundi, le 9 juin 1890 les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste-Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis (accommodation).....	24.10
Pour Québec et Montréal (Express).....	8 34
Pour la Rivière-du-Loup, Campbelltown et Dalhousie (Express local).....	10.22
Pour St-Jean et Halifax (Express).....	16 29
Pour Lévis (Express local).....	17.09
Pour la Rivière-du-Loup (Accommodation).....	22.09

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer.

Monoton. N. Bk., Juin 1890.

**HARAS NATIONAL**

BUREAU : 30, Rue St-Jacques, MONTREAL  
FERME : OUTREMONT, près Montréal.

**CHEVAUX FRANÇAIS**

Quatrième et magnifique importation

**36 Etalons : Normands, Percherons, Bretons**

PEU DE COMPTANT EXIGÉ

Avis aux Sociétés d'agriculture, aux Cercles agricoles et aux cultivateurs.

Tout en continuant la vente des étalons, la Compagnie du Haras National est prête à en placer quelques-uns dans les comtés, sous la garde de ses serviteurs, les louant pour la saison.

Montréal, 1er avril 1890.

LOUIS BEAUBIEN, Président de la Compagnie  
R. AUZIAS TURENNE, Directeur.

**Ferme St-Gabriel**

**J. ISRAEL TARTE & FREI**

—)ooo(—

Cette exploitation agricole a obtenu, à la dernière exposition provinciale :

I. Un diplôme pour le meilleur troupeau de vaches caennaises.

II. Le premier prix pour la meilleure vache laitière caennaise de quatre ans et plus.

III. Le premier prix pour la meilleure tauro canadienne trois ans.

IV. Le premier prix pour la meilleure génisse canadienne six mois.

V. Le premier prix pour la meilleure génisse au-dessus de six mois.

VI. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien trois ans.

VII. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien tout âge.

VIII. Le second prix dans la classe des taureaux Jersey à sang, au-dessus de quatre ans.

IX. Le second prix dans la classe des taureaux canadiens d'un an.

SPECIALITE.—Elevage du bétail Canadien en vue de la production du beurre.

A vendre, en ce moment, un TAUREAU JERSEY, GENISSES TAUREAU de l'an dernier, quelques VEaux du printemps mâles et femelles.

**SCIENTIFIC AMERICAN**  
ESTABLISHED 1845

Le Scientific American publié par M.M. Munn & Co. New-York, dont chaque semaine à s'abonner les renseignements les plus complets et les plus exacts des diverses améliorations mécaniques, découvertes scientifiques intéressantes, les industries etc.; et on ne saurait trouver un meilleur moyen de suivre le progrès des sciences dans le monde entier en lisant assidûment cette intéressante publication.

is the oldest and most popular scientific and mechanical paper published and has the largest circulation of any paper of its class in the world. Fully illustrated. Best class of Wood Engravings. Published weekly. Send for specimen copy. Price \$3 a year. Four months' trial, \$1. MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, N. Y.

**ARCHITECTS & BUILDERS**

A great success. Each issue contains colored lithographic plates of country and city residences or public buildings. Numerous engravings and full plans and specifications for the use of such as contemplate building. Price \$2.50 a year, 25 cts. a copy. MUNN & CO., PUBLISHERS.

**PATENTS**

may be secured by applying to MUNN & Co., who have had over 40 years' experience and have made over 100,000 applications for American and Foreign patents. Send for Handbook. Correspondence strictly confidential.

TRADE MARKS. In case your mark is not registered in the Patent Office, apply to MUNN & Co., and procure immediate protection. Send for Handbook.

COPYRIGHTS for books, charts, maps, etc., quickly procured. Address MUNN & CO., Patent Solicitors. GENERAL OFFICE: 361 BROADWAY, N. Y.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

A LA

**GAZETTE DES CAMPAGNES**

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins, que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du soussigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à HECTOR A. PROULX, Gérant.